Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 801

Artikel: A l'écoute des signes : modes de vie
Autor: Dubuis, Catherine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017963

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A L'ÉCOUTE DES SIGNES

Modes de vie

Dernièrement, des réalités m'ont fait signe à deux reprises; des réalités que l'on sait, mais qu'on a tendance à oublier, quand on a vécu, comme moi, du côté des maisons bourgeoises. Deux enfances difficiles, deux gosses allant livrer le linge des riches, lavé par la mère pour l'une[1], le costume sur mesure confectionné par le patron tailleur pour l'autre[2]. La faillite, la ruine, la mouise, les pièces de cinq centimes pourchassées avec angoisse, le nouveau-né superflu qu'il faut bien accueillir, puisque le «bon docteur des pauvres» n'a pas voulu en faire un ange; les commerçants au regard méfiant qui se présentent les jours de paie; les beaux quartiers où l'on va sonner à la porte de service, l'envie et la honte au ventre.

Le petit Freddy découvre un Lausanne noir, de chômage pour son père, d'éreintant travail au café pour sa mère. Il va cependant au collège, tout comme Jennifer, l'héroïne de J. Massard; l'un et l'autre en ont gardé comme une obscure culpabilité à l'égard de leurs parents et un sentiment de trahison vis-à-vis de leur classe, la classe des pauvres. Mais ils ont su se recréer une famille: F. Buache rend hommage à Gaston Cherpillod, qui préface le livre de Janine Massard.

Je me souviens d'un récit, celui d'un petit garçon qui haïssait le visage tendu de sa mère lorsqu'elle lui mettait dans les bras les litres vides à aller échanger contre quelques sous, triste épargne des jours vraiment maigres. Et j'aperçois un autre visage encore, celui d'une jeune femme dans la dèche, venue voir à la clinique une parente fraîchement accouchée, et annonçant à cette dernière qu'elle était enceinte d'un deuxième enfant. Et l'autre, sans voir l'angoisse de ce regard, se récriant bêtement: «Mais c'est merveilleux! Quelle joie, etc.» Elle n'a compris que bien plus tard à quel point cet enfant était peu désiré. Qu'était venue chercher auprès d'elle cette visiteuse alourdie par la peur du lendemain? Quelque chose qu'elle était incapable de lui donner, dans son bonheur quiet de jeune mère aisée.

Les signes sont toujours parmi nous, il s'agit de les lire; j'en ai déchiffré quelques-uns grâce au livre de J. Massard. Son écriture alerte qui fait surgir de beaux personnages vivants m'a comblée, et cette politesse suprême, l'humour.

Après le cinéma et les mots, la peinture. Au sortir de l'exposition Jaques Berger (Musée Jenisch, Vevey), la lumière est soudain si dorée et bleue sur les Alpes que, l'espace d'un instant, on a l'illusion que ce qu'on vient de voir est vrai, que le monde est peuplé de gens heureux contemplant la mer.

Catherine Dubuis

[1] Janine Massard, *La petite monnaie des jours*, Ed. d'En Bas, Lausanne, 1985.

[2] Plan-fixe Freddy Buache, 4 décembre 1985.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Réalité poétique

... Je vous disais: *Cherpillod*!

La Nuit d'Elne, cinq récits[1], admirables, je dirais surtout: *savoureux*.

Quelque part (dans *L'Ecole contre la Vie*), Edmond Gilliard parle du «style neutre» qui selon lui s'enseigne à l'école: «un modèle d'écriture puérile et solennelle». *Cherp*, comme l'appellent ses amis: pas une phrase, pas une ligne — j'allais dire: pas un mot, qui n'ait son suc et sa saveur. «Le style, c'est l'homme», disaient les Romains. Une richesse, une truculence étonnantes! «(L)'auteur de ces cinq récits chemine le long d'une voie dont le tracé n'était pas prémédité, qui s'est frayée spontanément, que Gaston Cherpillod découvrit en prospectant le monde en lui et autour de lui: c'est celle de l'écriture réaliste lyrique», dit la prière d'insérer. La réalité poétique, pourrait-on dire aussi, le rythme d'une respiration, l'odeur de la terre, comme dans ce premier texte intitulé *Poverello*, qui raconte une journée de chasse, où l'argot voisine avec le vocabulaire spécialisé et précis de Nemrod — la vie, en quelque sorte, à l'état pur.

Et puis, dans un tout autre genre, je disais aussi, je répète: *Vive le Pouvoir! ou les délices de la raison d'Etat*, de Jean Ziegler.

Ziegler fait toujours crier! Son dernier livre fait déjà pousser les hauts cris, et c'est bien qu'il en soit ainsi! Cette fois, c'est d'avoir retourné sa veste qu'on l'accuse, avec ces deux variantes: ou d'avoir trahi, ou d'avoir été longtemps aveugle, et plus longtemps qu'il n'est pardonnable. Dans la *Tribune de Genève*, M. Bratschi prétend le mettre en contradiction avec lui-même: Comment! Vous admirez Bakounine, qui s'en prenait au pouvoir de l'Eglise, et vous dites croire en Dieu? Touche pas, bébé! Comme si le pouvoir de l'Eglise, l'institution ecclésiastique avait des rapports nécessaires avec la foi!

De quoi s'agit-il ici? D'un bilan, à certains égards accablant, de l'expérience socialiste en France — cette exportation des armes tous azimuts, plus massive encore que sous le régime précédent, alors que M. Mitterrand avait déclaré le 18 avril 1981: «Une politique internationale doit être fondée sur un certain nombre de principes: l'un de ceux-ci sera de remplacer notre commerce de guerre par un commerce de paix»... Hélas!

Ziegler est un inguérissable optimiste: il croit qu'une autre politique eût été possible. Moi qui suis vieux, je ne sais... Et il ne me reste que l'attente du plaisir amer que j'aurai en voyant M. Barre, ou M. Chirac, ou X ou Y *ne pas résoudre* les problèmes qu'ils n'avaient *pas résolus* avant l'arrivée au pouvoir de la gauche... Reste que pour nous, le livre de Ziegler est incontournable.

J. C.

[1] L'Age d'Homme.